

Bibliothécaire

Autor(en): **Clavel, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **48 (1972)**

Heft (1): **Begegnung mit dem Buch : vierundfünfzig Anmerkungen und acht Zeichnungen = Rencontre avec le livre : cinquante-quatre essais et huit dessins**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-770986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dokumentation, werden zu Teilbereichen der umfassenderen Informationswissenschaft. Dadurch wird aus der «ars», die die Bibliographie lange Jahrhunderte war, «scientia», Wissenschaft. Die Methoden der Bearbeitung von Bibliographien erfahren eine zunehmende Objektivierung; nicht zuletzt durch den Einsatz der EDV werden neue Möglichkeiten der Titeldarbietung und -erschließung geschaffen. Das alles wird nicht unwesentlich dazu beitragen, den Informationswert, die Aussagekraft und die Aktualität von Bibliographien zu steigern. Nach wie vor wird aber die persönliche, engagierte Leistung von Individuen die wichtigste Voraussetzung für eine gute Bibliographie bleiben und nach wie vor werden Bibliographien selbst, trotz neu hinzukommender Informationsmedien, für die Anzeige und den Nachweis von Schriften die übersichtlichsten und wirtschaftlichsten Informationsmittel bilden.

Wilhelm Totok

Bibliothécaire

Le mot évoque irrésistiblement l'image rendue célèbre par le tableau de Spitzweg et l'on a trop tendance, dans le public, à confondre cette image avec la réalité. Sans doute tout véritable bibliothécaire sent en lui cet amour des vieux livres, ce besoin de fouiner, il doit posséder cette aptitude à s'intéresser aux détails, à mettre son nez dans les vieux papiers, idée qui est à l'origine de l'expression «rat de bibliothèque».

Mais nous avons maintenant la possibilité et le devoir de corriger notre image de marque pour la simple et bonne raison que notre métier est fondamentalement remis en question.

Entre le conservateur des manuscrits vivant au XVe siècle et le bibliothécaire de 1950, il n'y a pas de différence essentielle: l'un et l'autre gèrent un ensemble d'ouvrages, plus important à l'heure actuelle qu'autrefois, mais la relation entre le bibliothécaire et le livre, ou entre le bibliothécaire et le lecteur reste la même. L'invention de l'imprimerie qui a apporté une révolution dans notre monde en permettant de diffuser très largement les idées et la culture, n'a pas modifié l'activité du conservateur de la bibliothèque. Or la décennie dans laquelle nous sommes est justement celle où nous allons passer du moyen âge aux temps modernes: c'est l'entrée en scène des moyens audio-visuels et de l'automatisation.

Ce changement se marque d'abord dans l'enseignement universitaire qui doit abandonner les méthodes de St-Thomas (le cours ex-cathedra) pour des méthodes plus actives impliquant le dialogue dans un séminaire. Dans certaines facultés aux USA ou aux Pays-Bas, les étudiants reçoivent un enseignement télévisé sur un poste récepteur individuel, le professeur assistant à sa propre leçon pour donner des explications et répondre aux questions.

Pour assimiler le contenu de ses cours, l'étudiant ne se contente plus de notes, il recourt à une cassette son-image. Le support de la transmission du savoir n'est plus la lettre (sous sa forme imprimée ou manuscrite), c'est le verbe-image sous la forme des moyens audio-visuels.

En quoi notre métier est-il affecté par cette évolution? En cela que les bibliothèques devront acquérir et prêter ces moyens, s'équiper pour leur conservation et pour leur consultation. Et tous les types de bibliothèques vont être touchés, parce que les moyens audio-visuels sont aussi d'excellents supports de la vulgarisation. Ils ont un impact beaucoup plus incisif que le livre: un film sur la pollution touche plus directement que toutes les descriptions d'un manuel même si les moyens audio-visuels ne sont pas encore olfactifs.

Cassettes et microsillons son-image vont être maintenant abondamment répandus sur le marché. On compte que dans dix ans des millions de postes de télévision seront pourvus d'un dispositif nécessaire au passage de ces new-media. Les bibliothèques devront faire face à cette demande si elles ne veulent pas être reléguées au rang de musées du livre, cela d'autant plus que ces moyens modernes correspondant au goût du public, vont prolonger l'action de la TV et sont l'un des meilleurs vecteurs de l'éducation permanente. Le bon bibliothécaire devra donc être versé, dorénavant, dans le domaine de la technique, son activité va donc changer. Non seulement les objets de collection vont être autres, mais il ne s'agira plus pour lui de faire des catalogues et de classer des fiches. L'ordinateur établira des catalogues contenus dans des mémoires automatisées grâce à des données bibliographiques fournies sur bande magnétique par les bibliothèques nationales.

Même la relation entre le bibliothécaire et le lecteur sera modifiée à la longue: le lecteur ne s'adressera plus à un être humain, il posera ses questions par le truchement d'une machine à écrire ou d'un récepteur téléphonique.

Moyens audio-visuels et ordinateur remettent notre profession en question. Jamais la mutation n'a été aussi marquée et le devoir du bibliothécaire est de rester fidèle à sa mission, même si son image est complètement transformée. Il ne doit pas s'accrocher à son image spitzwegienne, il doit au contraire ouvrir l'éventail de son action culturelle, ne pas s'attacher obstinément au livre comme tel, mais être le chaînon de transmission du savoir et de la culture, quelque support que revête cette transmission.

Est-ce la mort du livre? est-ce la fin de notre profession? Non, il va sans dire. Le livre reste l'instrument le plus propre à la réflexion, probablement parce qu'on peut lire entre les lignes, parce qu'il permet à l'esprit d'être actif et non seulement réceptif comme c'est le cas avec les moyens audio-visuels. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour refuser de s'adapter aux moyens modernes. Notre métier évolue très rapidement, nous quittons le moyen âge, entrons dès lors de plain-pied et en conquérants dans les temps modernes.

J.-P. Clavel